

LE CAVALIER PANSU

TOME 1

Sauver
la Relique

GUY HENRI KLEINER

Guy Henri Kleiner

Le Cavalier Pansu

Tome 1 - « Sauver la Relique »

© Guy Henri Kleiner, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6968-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Roman *RIP*, Les éditions Amalthée, 2020

Première Partie :
« Sauver la Relique »

Avertissement au lecteur :

Ce roman est une œuvre de fiction qui ne cherche pas à respecter l'exacte vérité historique ni géographique même si elle suggère une révélation sur le mystère du Trésor des Templiers.

I.

Le lion Lorrain

La femme assise devant la chandelle tressaille et secoue la nuque par un rapide tremblement.

« Je prends froid. L'automne arrive bien vite cette année. Pierre, voulez-vous mettre une bûche et secouer ce feu qui ne me réchauffe pas du tout. »

Un homme bouge du coin sombre où il était assis à même le sol, immobile et silencieux. Il déroule sa carcasse avec souplesse pour se tenir debout en un instant.

« Laisse, mon maitre, je vais le faire »

Il avance vers le foyer.

L'âtre est d'une bonne dimension et peut contenir suffisamment de bois pour assurer un feu soutenu capable de tempérer la pièce. L'homme saisit une tige de fer et remue les braises afin de les enfourner sous la bûche pour que celle-ci s'enflamme au plus tôt. Il provoque ainsi une gerbe d'étincelles qui illumine la salle et projette sur le mur opposé une brassée d'étoiles filantes.

La femme relève la tête de son ouvrage auquel elle a accordé une attention soutenue depuis un long moment.

« Merci, Yasser. Vous êtes prompt à réagir, bien plus que mon Templier de frère qui semble perdu dans ses songes. À quelle chimère, à quel pays lointain rêvez-vous encore ? »

Demande-t-elle en se tournant vers celui qu'elle voudrait tancer mais ne le peut pas, parce que les convenances et l'affection tendre qu'elle lui porte s'y opposent. Pierre de Molvange se lève à son tour du siège de bois qu'il occupait, inactif et songeur

« La nuit tombe vite et nous ne sommes que début octobre. Il va peut-être geler cette nuit. Ce froid est exceptionnel. Le beau temps va revenir. L'automne promet toujours de belles journées et le sursaut de la vie avant l'hiver. »

La noble sœur reprend, tout en faisant une jolie minauderie illuminant son visage.

« Puissiez-vous prophétiser juste. Je crains l'hiver à venir. Le vieux Grégoire m'a dit que les oignons qu'il ramasse sont couverts de plusieurs peaux. C'est-paraît-il le signe que l'hiver sera rigoureux. Brrr...J'en ai froid d'avance ! »

Elle fait mine de trembler, puis reprend plus sérieuse :

« Je voulais vous entretenir à ce sujet. Le chef de village est venu me parler. Les loups ont fait réapparition. Ceci est préoccupant. Il m'a prié d'intercéder auprès de vous. Il voudrait que vous les éloigniez par une chasse vigoureuse. Si vous en tuez quelques-uns, on peut espérer que la meute s'en aille sous d'autres cieux. Nos paysans souffrent assez sans qu'on laisse les chiens fous manger leurs brebis. »

« Je sais ma sœur, mais je suis Chevalier du Temple ! Ma règle m'interdit de chasser. Je ne peux désobéir au règlement que j'ai juré d'observer quoi qu'il m'en coûte. Je n'irai pas chasser les loups ! Avec regret, d'ailleurs, car je me souviens du plaisir et des émotions ressenties quand je courrais la lande en compagnie de notre père à la poursuite d'un cerf ou de quel qu'autre gibier. »

Il ferme les yeux. Ses pensées vont vers le souvenir de ces actes de bravoure de jeunesse :

« Nous avons même une fois attrapé un ours ! »

« La belle affaire ! Nos gens subissent les dommages du prédateur et vous vous retranchez derrière une règle absurde pour ne pas leur venir en aide. Quelle charité chrétienne ! »

La femme s'irrite visiblement. Pierre de Molvange insiste et précise :

« Le seul animal que la règle de notre Ordre autorise à chasser est le lion. »

La femme réplique sur un ton sarcastique :

« Le lion ? Je ne pense pas que cet animal soit présent dans nos contrées. Nous ne sommes pas ici en Palestine, ni en quelque province orientale que vous avez connue. Vos Maîtres n'ont-ils pas honte d'imposer une règle si peu conforme avec nos besoins ? Si j'en crois les récits et votre présence parmi nous depuis plusieurs lunes, vous n'êtes plus en Palestine ni vos maîtres non plus : les arabes

vous en ont chassés ! Veuillez-vous adapter à nos territoires. On ne voit pas de ces grandes crinières par chez nous ! Nous n'avons pas peur des lions, puisqu'il n'y en a pas, mais des loups. Des loups qui tuent le bétail et sont capables de s'en prendre aux enfants ! Ces loups qui font régner la terreur parmi les braves gens. »

« Il n'empêche que la règle de l'Ordre de Chevalerie auquel j'ai l'honneur d'appartenir interdit la pratique de la chasse fors celle du lion ! » lui réplique, sur un ton presque sentencieux, l'homme qui marche maintenant dans la pièce.

C'est un homme de belle taille, droit, campé sur des jambes puissantes. Son visage au teint mat, marqué de quelques rides, est illuminé par un regard d'un bleu intense. Il porte les cheveux courts. On devine qu'il est habitué à l'exercice parce qu'une certaine force émane de ses épaules et du gonflement de ses pectoraux saillants sous la robe. Une autorité naturelle se dégage de sa personne.

« Je n'ai pas écrit moi-même ce règlement qui nous vient de Saint Bernard. Dieu me garde d'y contrevenir. C'est ma Règle à laquelle je me conforme malgré la difficulté parfois d'y obéir. »

« Je ne vous demande point de trahir la règle. Je vous demande d'aider et protéger nos gens comme il se doit pour un seigneur. Je sens simplement avec mon intuition de femme que ce règlement n'est plus adapté à la situation. Je comprends que vos princes vous autorisent à tuer le lion là où il représente un danger. De plus, cet animal est honni des chrétiens depuis qu'on lui en donnait à dévorer dans les arènes antiques. Tuer un lion est donc un bienfait. Mais ici, dans notre lointaine Lorraine, l'animal dangereux est le loup. C'est lui que les chevaliers doivent détruire avant qu'il ne commette des ravages. Ce n'est là que bon sens. C'est ce que je pense ! Saint Benoit aurait admis cela depuis son abbaye bourguignonne ! Dans chacune des possessions de son ordre, leurs gens ont subi les mêmes dommages. »

Le deuxième homme, resté en retrait dans l'angle de la cheminée parle à son tour. Il s'avance vers le centre de la salle pour parler à Pierre, comme pour lui donner confiance. Sa voix est grave, gutturale et douce à la fois. L'accent est marqué.

« Maître, Dame Isebaut a raison. Je ne me mêle pas de ton Ordre, ni de son règlement. Il est pourtant vrai qu'on ne peut laisser les loups détruire les troupeaux. Le loup est le lion de cette terre-ci. Je sais que nous devons aider tes

serfs. Je le ferai moi. Je t'ai juré fidélité et dévouement parce que tu m'as sauvé la vie, mais je n'ai jamais juré d'obéir à la règle du Temple. J'irai donc dès demain rencontrer les villageois pour préparer la chasse. »

« Tudieu, Yasser, tu veux me mettre en porte à faux. Depuis que tu vis à mes côtés, tu es comme l'un des nôtres. »

Il reprend :

« Ma tendre sœur ne sait pas les liens qui nous unissent depuis ce jour où je t'ai sorti du torrent d'eau qui submergeait le lit habituellement sec d'un petit oued. Tu jouais inconscient d'un danger si rare en la saison. Des orages d'une violence inouïe s'étaient abattus la veille sur les montagnes. Une vague énorme s'est formée. Elle a tout emporté sur son passage. Tu ne t'es pas méfié. J'ai seulement vu ta main qui sortait de l'eau. J'ai réagi par réflexe. J'ai plongé. »

Il rit gentiment :

« Je ne sais pas comment j'ai pu te rattraper et te sortir de l'eau. J'ai moi-même failli périr dans l'aventure ! Je t'ai ramené presque mort au palais de ton père. Tu as mis un certain temps à te remettre. Je venais chaque jour voir tes progrès. C'est ainsi que notre amitié a commencé ! »

Il parle avec foi et autorité :

« La Règle ne t'est plus étrangère. Tu as connu tant de choses, tant d'épreuves, de combats au milieu de nous que je te considère comme mon frère, un vrai Templier sans ordination. »

Pierre de Molvange bouge la tête comme pour montrer de l'irritation autant que de l'hésitation. On le sent tiraillé entre le respect d'une Règle qu'il a juré d'observer et le bon sens exprimé par sa sœur. Il marche dans la pièce de façon rageuse. Un combat intérieur le préoccupe. Chacun comprend qu'il ne faut pas intervenir, ni le perturber dans sa réflexion.

Après un moment, il reprend, apaisé :

« Nous irons. Vous avez raison. La Règle doit s'adapter aux circonstances. Il n'y a pas de lion dans nos contrées. C'est le loup qui sévit ici. Notre devoir est bien d'aider le peuple qui souffre. Nous chasserons le loup demain. »

La femme remet la tête sur son ouvrage. Elle ne dit mot mais le léger sourire